

la cheminée, qui subit vingt fois leur inspection. Ils auraient volontiers passé la nuit à attendre le petit Jésus.

Couchés sur leurs pauvres petits matelas, la discussion ne cessa point. Ils firent des projets, des échanges, ils jasèrent, se disputèrent.

— Tu me prêteras ton pantin, n'est-ce pas ?

— Et toi ta poupée.

— Moi, j'aime mieux les bonbons.

— Ah ça ? est-ce que vous n'allez pas bientôt dormir ? gronda la grosse voix de Baptiste.

— Papa, papa, appelle-nous quand Noël viendra et nous allons dormir.

— Maman, tu nous réveilleras... bien sûr ?

— Oui, mes chéris ; mais dormez donc !

Quand le silence se fut établi Annette dit à Baptiste :

— Je n'ai rien à leur donner, ma bourse est à sec. Pauvres petits !

— Malheur de malheur ! faut-il avoir du guignon d'être pauvre !

Annette et Baptiste pleurèrent en voyant l'étalage des chaussures des enfants.

Tout à coup, sans dire un mot, Baptiste se leva et sortit.

Il passa devant les magasins étincelants de lumière, s'arrêta aux splendides étalages.

— Passons dit-il, je suis trop pauvre pour entrer là. Il porta ses pas du côté des petites boutiques en planches, échelonnées le long des boulevards et bourrées de jouets. Avisant une boutique à treize sous, il entra, et, s'approchant du patron, il lui dit à l'oreille :

— Je suis un brave ouvrier, j'ai quatre enfants ; une grande dame nous protège (cet aveu lui couvrait les yeux de la tête) ; je voudrais bien avoir, à crédit, quelque objet à bon marché. Monsieur, vous pouvez voir... je demeure à...

C'était insensé.

Le patron ne le laissa pas achever.

— La maison ne fait pas à crédit, monsieur... inutile !... A treize sous ! Boutique à treize sous ! Bon marché sans exemple !

Quand Baptiste revint à la mansarde, il était comme ivre ; les poings fermés, il s'écriait :

— A-t-on du malheur d'être pauvre !